

Jamais au cours des siècles passés, les historiens des arts visuels ne furent témoins d'une aussi grande variété de courants artistiques, ni de cette rapidité avec laquelle jaillissent ces nouvelles formes d'expression qui vont de pair avec le progrès scientifique et qui traduisent simultanément les passions de l'homme et son inquiétude devant les contradictions de son siècle.

L'exemple le plus courant de l'artiste engagé d'aujourd'hui, qui a pris conscience des problèmes de son siècle, se trouve en la personne de l'espagnol Pablo Picasso, héritier de ces novateurs qui ont laissé des empreintes ineffaçables dans l'histoire de leur temps, tel Velasquez, Ribera, Zurbaran et Goya.

L'ensemble des oeuvres qu'exposent aujourd'hui au Musée National de Damas ces jeunes artistes espagnols, reflète les courants artistiques les plus importants de l'Espagne actuelle, allant des poétiques traditionnels aux dernières trouvailles de l'art optique.

Aux premières tendances se rattachent des oeuvres qui s'appuient sur des techniques devenues traditionnelles mais toujours aussi stimulantes, et l'on découvre les ombres de paysages de Miguel Angel Echauri, la solitude contemplative d'Emilio Prieto, l'informel répondant à un espace géométrique déterminé chez Eduardo Matamoros, les abstractions lyriques de Custodio Marco, et les univers aux couleurs brillantes, pleins de mouvement et de vie de Miguel Perez Anguilera. Puis, nous trouvons des artistes qui ont adopté les données du néoréalisme avec des techniques souvent tributaires de la photographie, du métal et des matières plastiques. Tel est le cas, par exemple de José Luis Verdes, avec sa simplicité convaincante, et de José Iranzo, dont les oeuvres témoignent d'une expérience profonde et d'une recherche sérieuse.

En sculpture, nous distinguons dans l'oeuvre de Juan Antonio Palomo des formes originales et évocatrices qu'il réalise en bronze, en aluminium et surtout en polyester, matière qui lui permet de donner à ses compositions des couleurs inédites.

//

En gravure, les oeuvres de Maria Antonia Escalona se distinguent par une sensibilité très vive, tandis que l'ensemble de l'oeuvre de Andrés Cillero dissimule sous une monotonie apparente un esprit profondément satirique et une innovation incomparable dans la technique des acides et dans l'impression.

Enfin, nous n'avons qu'à louer M. Ceferino Moreno Sandoval, chargé de cette sélection particulièrement réussie qui a permis à l'Espagne d'obtenir le 1er Prix de Peinture à la 9ème Biennale d'Alexandrie, avant d'être présentée à Damas.

Damas, mai 1972.

Mahmoud Hammad
Doyen de la Faculté des Beaux-Arts.